

CONSOLIDER, DENSIFIER, UNIFIER



**LE CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL COMME MODÈLE
DE DÉVELOPPEMENT ET D'AMÉNAGEMENT DURABLE**

LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Le développement durable vise à satisfaire les besoins économiques, sociaux et environnementaux du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs.

Le campus actuel et son voisinage immédiat possèdent les infrastructures et les espaces voulus pour atteindre cet objectif, à savoir répondre aux besoins de développement, tout en accroissant les espaces verts, en conservant le patrimoine et en aménageant un cœur dynamique.

LE MONT ROYAL : UN PAYSAGE CULTUREL

Le Mont Royal est un paysage culturel, à savoir un paysage naturel témoignant dans son évolution des interactions complexes entre l'Homme et son environnement.

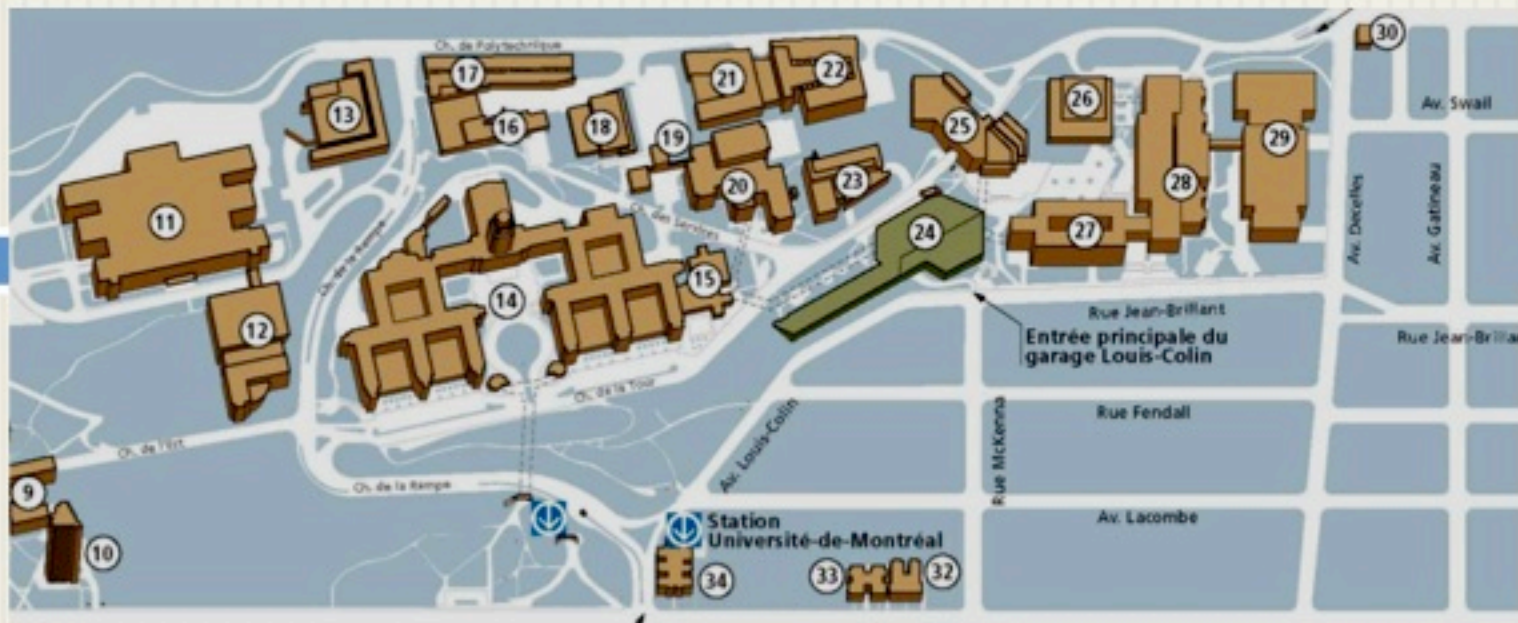
Ainsi le parc aménagé par Olmsted en 1876 constitue une intervention dans un environnement naturel dans le but de permettre aux citoyens d'en profiter pour différents usages. Il en fut de même pour l'Université de Montréal et d'autres institutions qui se sont implantées sur le Mont Royal pour servir la communauté. Aujourd'hui 60% du territoire de l'arrondissement historique et naturel du Mont Royal est occupé par des établissements publics. Ce qui menace le plus son intégrité c'est la dilapidation de ces établissements au profit du privé.

ACCESSIBILITÉ / ESPACES VERTS

Le plan directeur du campus remonte, pour son essence, aux années 1960, donc à l'ère du tout à l'automobile. Aujourd'hui les valeurs ont changé et le campus est desservi par deux stations de métro.

Le campus pourrait devenir davantage vert en adoptant une nouvelle approche à son aménagement :

- ❖ Aménager une seule entrée principale d'accès à l'angle du chemin Queen Mary et de l'avenue Decelles.
- ❖ Supprimer l'effreux chemin de la Rampe (**B2**), réunifier la coulée verte (**B1**) et créer des terrasses vertes (**B3**), ces mesures permettant d'accroître les espaces verts tout en réduisant les coûts d'entretien.
- ❖ S'inspirer de l'approche de l'Université McGill, laquelle a supprimé toute circulation automobile sur son campus.



CONSOLIDER LE CAMPUS

La meilleure façon de consolider le campus c'est de sauvegarder son patrimoine, dont le pavillon 1420, boulevard Mont-Royal. La conservation de cet ancien couvent assurera en plus une meilleure utilisation de la station de métro Édouard-Montpetit située à proximité et sous-utilisée.



DENSIFIER LE CAMPUS 1

Comme paysage culturel, le campus constitue un lieu où l'on peut intervenir avec art pour réaliser les aménagements nécessaires à son développement tout en conservant, voire en accroissant, les espaces verts et en bonifiant son site.

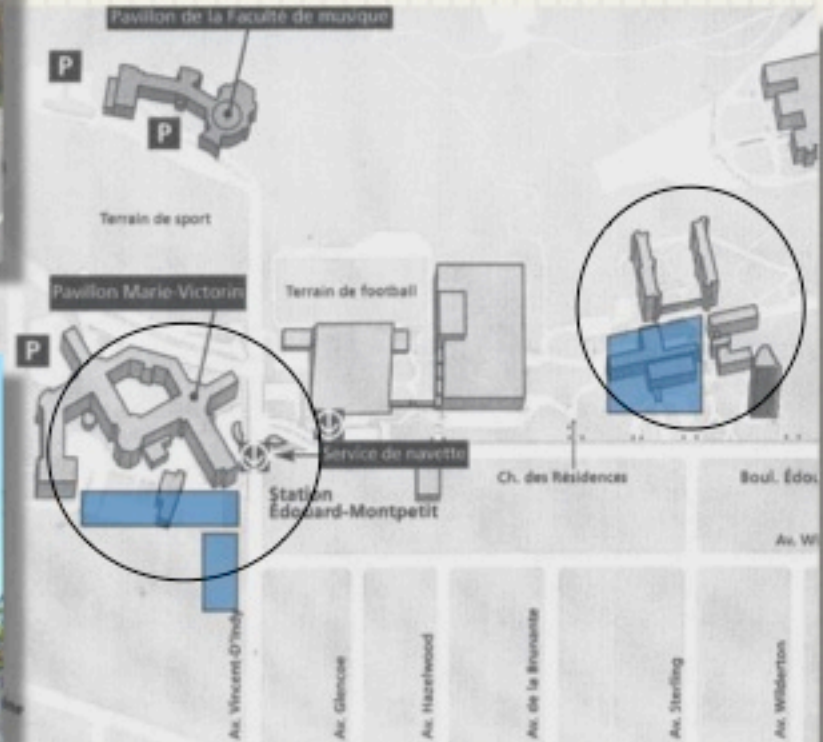
Ainsi, construire, en respectant la coulée verte, un pavillon sur l'emplacement du terrain de stationnement situé devant l'École Polytechnique, à l'est du pavillon Lalonde, n'affectera guère les espaces verts existants. Ce nouveau pavillon sera à peine visible durant l'hiver et pas du tout au cours de la belle saison mais contribuera à une meilleure utilisation des infrastructures et des services existants.



DENSIFIER LE CAMPUS 2

Le pavillon J.-A. DeSève a besoin de rénovation. Il serait possible, sans affecter la qualité du paysage existant, d'en tripler la superficie en l'agrandissant du côté du boulevard Édouard-Montpetit et, à l'arrière, du côté des résidences étudiantes. Une bonne firme d'architectes pourrait concevoir à cette fin un projet fort satisfaisant.

De même, il est possible, en remplaçant la chaufferie adjacente au pavillon Marie-Victorin, d'insérer un nouveau pavillon sur le terrain qui serait rendu ainsi disponible. Cette densification permettrait de faire encore une meilleure utilisation des infrastructures et des services existants dont des deux stations de métro desservant le campus.



DENSIFIER LE CAMPUS 3

Le boulevard Édouard-Montpetit, qui borne le site du campus, présente un alignement de conciergeries, quelques-unes sont déjà utilisées par l'Université et plusieurs autres servent de logements pour les étudiants.

Certaines conciergeries, érigées au début du XXe siècle, présentent une valeur patrimoniale. Mais la plupart de celles bâties dans les années 1970 n'en présentent aucune, plusieurs sont moches et en mauvais état.

Pourquoi l'Université n'en profiterait pas pour insérer d'une façon réfléchie son campus dans la trame urbaine, à l'exemple de l'Université McGill avec son insertion dans la rue McTavish, laquelle a créé un cadre de vie fort enviable?

DENSIFIER LE CAMPUS 3

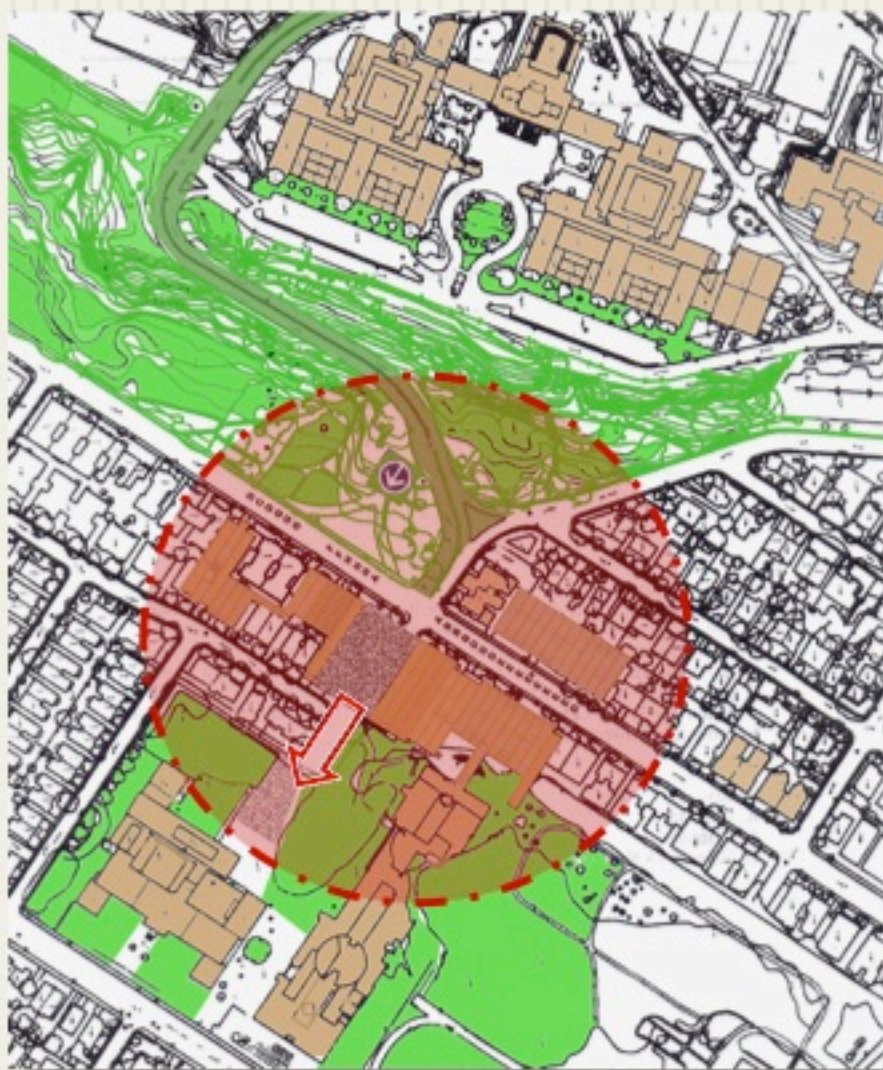


DYNAMISER ET UNIFIER LE CAMPUS

En conservant les conciergeries possédant une valeur patrimoniale et en recyclant ou en tirant profit des terrains de celles qui n'en ont pas, l'Université pourrait accroître d'une façon significative ses espaces de développement tout en consolidant sa présence le long du boulevard Édouard-Montpetit.

En aménageant une place publique à l'angle de ce boulevard et de l'avenue Louis-Colin, l'Université se doterait enfin d'un cœur convoité, situé à proximité d'une station de métro et reliant la Faculté de l'aménagement, l'École des HEC et le Centre hospitalier Sainte-Justine, lequel connaîtra bientôt un agrandissement important.

UN CŒUR DYNAMIQUE



MONTRÉAL : PLACES ET SQUARES



UN PAYSAGE PORTEUR D'IDENTITÉ ET DE DYNAMISME

Montréal est une ville de places et de squares. La place publique proposée, ne nécessitant la démolition que de deux conciergeries, s'inscrirait dans cette tradition d'aménagement et aurait sensiblement les dimensions du terre-plein du square Phillips au centre-ville.

Pourvue de services pour les professeurs et les étudiants, dotée d'un café, d'un bistro et d'autres fonctions favorisant la socialisation, un tel aménagement serait également apprécié par les résidents du secteur, lesquels sont dépourvus de services d'appoint.

Aménagée devant le flanc du Mont Royal, à proximité d'une station de métro et dans l'axe de vue du pavillon phare de l'architecte Cormier, cette place publique deviendrait emblématique de l'Université de Montréal en créant un paysage unique dans la cité. Cette place dynamiserait l'image de l'institution tout en dotant le campus d'un cadre de vie fort agréable.

UN CAMPUS VERT, CONSOLIDÉ, DENSIFIÉ, UNIFIÉ



L'ESSENTIEL...

DÉVELOPPER ET
AMÉNAGER LE CAMPUS
AU PROFIT DES
GÉNÉRATIONS
ACTUELLES ET FUTURES

MERCI !

Jean-Claude Marsan, professeur émérite

